



21<sup>e</sup> FESTIVAL DU CONTE

la gazette du Festival

Sésame n° 6 - Mercredi 20 juillet 2011

À Saint-Jeannet : Catherine Bouin & Victor Cova Correa

# Rien ne sert de Correa, il faut partir à Bouin.



## Reprise

Tout le monde connaît la fable *Le lièvre et la tortue* de ce brave La Fontaine ! Nul besoin donc d'expliquer le titre ci-dessus si ce n'est qu'il fait référence aussi à nos deux conteurs du soir : VICTOR COVA CORREA et CATHERINE BOIN.

Nous aurions pu dire aussi *Vénézuéla-Vésubie même (amour du) Conte*. Qu'elles viennent de Caracas ou de Saint-Martin, les légendes ont toujours en commun les hommes et la terre qu'ils habitent. Creusés sensibles de l'humanité, les contes nous disent ce que nous sommes et les conteurs sont des passeurs, des interfaces, comme on pourrait écrire aujourd'hui, qui nous

permettent d'accéder à cette sensibilité, à cette humanité.

Pour débiter, Catherine nous racontera des légendes recueillies par Antonin Steve auprès des anciens de la vallée de la Vésubie.

Pour finir, Victor viendra nous parler de ce troubadour légendaire surnommé "colibri soulage-peines" qui voulut se battre avec le diable.

Une belle soirée en perspective qui commencera à vingt-et-une heures, donc faites plutôt comme la tortue, partez à point.

Franck Berthoux



CONSEIL GÉNÉRAL  
ALPES-MARITIMES

## La compagnie "la Hulotte" présente Catherine Bouin : Un conteuse enracinée



Bien que d'origine poitevine, CATHERINE BOUIN se sent aussi enfant du pays. A l'origine, avec d'autres conteurs du département, du festival du conte des Alpes-Maritimes, elle œuvre depuis plus de vingt ans pour diffuser le Conte dans notre région et... à l'étranger.

« Mon travail de conteuse se divise en deux axes : ce que je fais en France et ce que je fais à l'étranger. Depuis une bonne dizaine d'années, je vais régulièrement en Allemagne et depuis moins longtemps en Autriche pour faire la promotion de la langue française. Je vais dans les établissements secondaires (collège et lycée) où je conte aux élèves qui apprennent le Français. Dans nombre de ces établissements, on trouve soit une salle de théâtre, soit un auditorium ou autre où je peux créer un espace pour les élèves par niveau. C'est quelque chose qui me plaît beaucoup car j'aime ce public d'adolescents. »

Elle raconte aussi pour les adultes et pour un public plus jeune. Profondément terrienne, elle raconte plutôt avec ses racines qui couvre un vaste territoire qui débordent largement les frontières de la France. Elle possède un vaste répertoire de contes européens que d'ailleurs elle n'appelle pas contes français car pour

elle « *il n'y a pas de conte français, on est dans le même berceau celto-ligure, burgonde et autre, et donc ce sont des contes que l'on retrouve un peu partout en Italie, en Espagne, en France, en Allemagne...* » Elle a aussi dans sa besace quelques contes orientaux et africains.

Depuis quelques années, elle se déplace relativement peu en France. Le plus souvent, elle reste dans notre région. Il y a deux ans, elle a créé un spectacle intitulé *Bégo la voix sacrée*. Il s'agit d'un conte situé à l'époque de néolithique. C'est le récit d'un homme qui monte à la vallée des Merveilles pour y graver les dessins que l'on connaît.

« *J'essaie de donner du sens : pourquoi les hommes sont-ils allés là-haut ? Je me suis appuyée sur le travail des chercheurs et sur des observations personnelles faites sur le terrain. A partir de là, j'ai imaginé pourquoi des hommes ont eu envie de monter si haut pour graver dans la pierre.* »

Cette année, elle a travaillé sur les contes d'ANTOINE STEVE, un conteur peu connu, de Saint-Martin-Vésubie. « *Il a travaillé sur des histoires et des légendes entendues étant enfant qu'il a eu envie de réécrire, de faire vivre et de nourrir à sa façon pour les transmettre, mais en restant*

*fidèle à la tradition. Il a déjà édité trois livres. Le dernier de ces livres a aussi été enregistré en gavot des montagnes.* »

« *Pour mon spectacle de ce soir, évidemment je ne raconte pas tout, mais j'ai pioché les histoires qui me plaisent plus en tant que femme. Dans ces récits, il y a beaucoup de contes de barbets, de chasseurs, d'hommes, et moi, je me suis plus retrouvée dans des histoires de femmes qui accomplissent quelque chose parce que c'est leur terre et qu'elles défendent leurs valeurs.* »

CATHERINE a toujours un projet (au moins) en chantier. Cette année, c'est la création d'une série de quatre spectacles pour jeune public (4 à 7 ans) sur les saisons. L'automne, un conte sur la pomme, le fruit qui est peut-être le plus mangé en France, est déjà bouclé. Pour le printemps prochain, elle prépare un spectacle sur la fraise.

Par ailleurs, CATHERINE est une formatrice très demandée en Allemagne où elle entraîne des professeurs qui enseignent le Français à utiliser le conte pour faire parler leurs élèves. Elle y organise aussi des stages pour les personnes qui ont envie d'apprendre à raconter.

Franck Berthoux

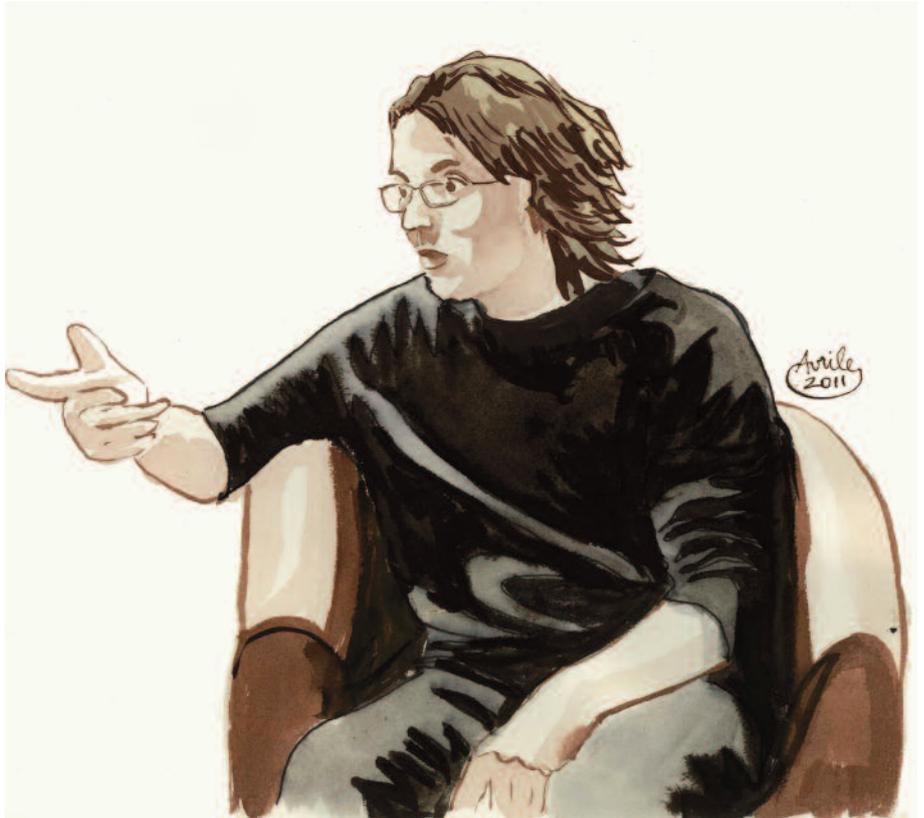
# Victor Cova Correa, le colibri vénézuélien : Itinéraire d'un touche à tout

VICTOR COVA CORREA fête un anniversaire : 16 ans plus tôt il arrivait en France... en provenance du Venezuela. Victor est né à Caracas puis a vécu dans un petit village près de Merrida, au cœur de la Cordillère des Andes. A l'époque il était un militant culturel, apportant des chants, des histoires, de la culture en somme, à des populations déshéritées de ce point de vue (orphelins, prisons, hôpitaux...). Il était alors étudiant (lettres classiques) et tout jeune conteur, mais avait envie de voir du pays, de découvrir de nouveaux horizons, seulement il était sans argent.

D'heureuses rencontres lui ont permis de trouver une solution pour se rendre à Paris avec seulement 100 dollars en poche, ne parlant qu'espagnol et baragouinant l'anglais. Il y fait de petits boulots, se fait héberger chez les uns et les autres, se met à l'apprentissage du Français et surtout profite des musées. Tout l'intéresse, l'art, l'architecture, la littérature, le cinéma. Il est étudiant à Censier, étudie à la fois l'ethnologie, la linguistique et le cinéma. Il séjourne quelques temps aussi à Marseille et étudie le portugais à Aix. Puis découverte décisive : le concours de joutes de conteurs de Chevilly-Larue où il parvient en finale. C'est à cette époque qu'il rencontre TOUMANI KOUYATÉ, un conteur avec lequel il reste très lié.

Suite de quoi, il reçoit une proposition pour se produire, mais bien incapable de proposer un tarif : jusque-là il n'imaginait pas que le fait de raconter puisse être une source de revenus !

Le bouche à oreille se met à fonctionner, ce qui l'amène au festival *Paroles de conteurs*, à Vassivière, festival auquel il doit aussi beaucoup. On le retrouve quelques années plus tard au Burkina Fasso, au sein de *Yéleen*, festival international de conte et de musique. Et là, le voilà confronté au paradoxe de ses origines multiples, lot commun des vénézuéliens : un grand-père paternel noir, l'autre grand-père blanc, une mère noire issue d'indiens et de blancs... « *Mon père est blanc*



*comme du lait, ma mère est plus foncée que moi, j'ai des frères blancs et d'autres noirs.* »

Issu d'un père banquier et d'une mère avocate, Victor a été surtout élevé par Témistocles, son grand-père maternel, cordonnier ambulant, longtemps analphabète. C'est avec son petit fils que celui-ci a appris à lire, en même temps que l'enfant. Pour lui, Victor s'est entraîné à la lecture de contes qu'il enregistrerait. C'est ainsi qu'il a découvert la magie de l'oralité. Ce grand-père doué d'une imagination prolifique inventait des histoires complètement loufoques sans queue ni tête que reprend maintenant Victor.

Autre étonnante découverte : un oncle de Victor a lui aussi étudié le cinéma à l'IDHEC (Paris) et Victor termine ces temps-ci son premier court métrage, bouclant ainsi la boucle ! Ce film traite de l'identité féminine face à la domination masculine au Venezuela et sortira au cours d'un festival en novembre.

En août on pourra écouter Victor le

conteur au festival de Vassivière. En octobre, il sera au Québec dans un autre festival international.

Victor a pour ambition de raconter ses histoires par divers moyens : le conte, le cinéma et les histoires chantées de façon à toucher des publics très divers. Je terminerai ce tour d'horizon en vous apprenant que Victor vit à Rennes, y cultive son petit jardin en compagnie de Françoise et de leurs trois enfants...

Anne De Belleval

## Sésame La Gazette du Festival

Directeur de la Publication

**Martine Plaud**

Rédacteur en chef

**Franck Berthoux**

Rédactrices

**Anne de Belleval, Véronique Serer**

**Véronique Letitre, Audrey Derrien**

Dessins

**Avrile & JAL**

Maquette et réalisation

**Association LAC**

Dessin-titre

**Mélanie Gribouillis**

Imprimé par

Section Reprographie du CG06

# Grazie mille fulesta, siamo felici !



Domage que le cadre magistral du trophée d'Auguste n'ait pu abriter hier soir Sergio Diotti, le fulesta\*, il aurait été en terrain connu de ses lointains compatriotes !

Sergio commence sur le ton de la conversation, s'adressant d'abord à nous en italien et sans qu'il soit besoin de traduction, nous comprenons tout ! Il nous demande - c'est ainsi paraîtrait-il que pratiquait le fulesta - de choisir le type d'histoire qu'on préférerait entendre: courte et légère ou pesante et longue ? Le public, bon enfant, lui répond oui pour "la plus légère" et c'est lui qui rechigne alors car « *pauvre histoire si courte, celle du canard David, elle va être trop triste, malmenée, comme une Cendrillon du conte, on ne peut pas lui faire ça...* » Le conteur instaure dès lors un joyeux va-et-vient entre le public et lui pour finalement ne pas raconter l'histoire en question qui était juste un prétexte à échanges avec le public !

Dans la fable de la petite souris, (topo piccolino), Sergio se transforme en marionnettiste ; la souris se forme sous nos yeux dans une économie de moyens remarquable : deux cuillers en bois font les oreilles et une cuiller à sel le museau. C'est superbe de simplicité et comme des enfants nos yeux sont rivés à ce petit personnage auquel il donne vie.

L'humour, la dérision sont de la partie, les retournements de situation, une fin tragique puis un rebondissement

final conforme à la tradition. Au cours de ce racontage une dame dans le public conteste le dénouement et Sergio de lui répliquer :

« *Je suis venu de loin Madame, je connais cette histoire !* »

Le public s'esclaffe, l'effet aurait pu être prévu mais c'est authentique.

Justement c'est une des qualités remarquables de ce

des personnages sacrés et laïcs et à travers eux il instille une bonne dose d'humour et d'ironie sur la religion. Ainsi son héros ignore qui est Saint Pierre, ce vieillard à barbe blanche qu'il retrouve à plusieurs reprises. Il ignore également qui est Dieu et ce qu'est le Paradis. Il ne sait que demander des vœux terre à terre pour son petit plaisir personnel quand il serait sensé penser au salut de son âme ! Cela donne une tonalité toute nouvelle à cette histoire, dont la trame pourtant est commune à de nombreux contes.

Le marionnettiste refait surface avec le



personnage Ceccino (le pois chiche), qu'il fait naître d'un gigantesque pet, ce qui bien sûr déclenche l'hilarité générale.

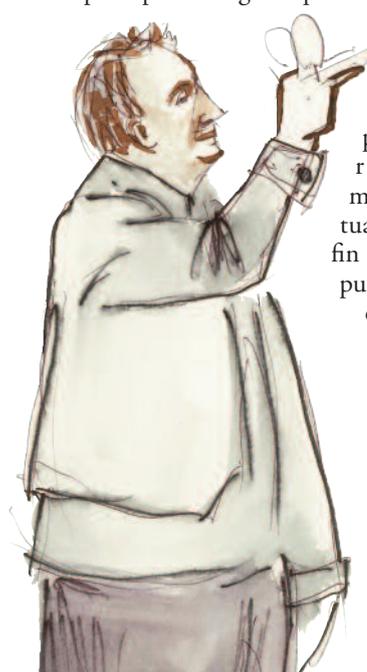
Mine de rien, le bonhomme a su instaurer avec l'auditoire une réelle connivence, bien dans la tradition du fulesta qui s'invite chez l'habitant et se fait offrir un verre de vin, et « *pas coupé d'eau sinon il ne donnera qu'une demi-histoire* » ! Très vite on a oublié que l'on se trouve dans un grand gymnase, on se croit auprès du conteur, tout ouïes dans un coin de la cuisine, totalement emportés par la magie des mots, de la langue italienne avec en prime la musique de l'accent.

Anne De Belleval

conteur transalpin : l'authenticité, la justesse de ton, la simplicité ainsi qu'une proximité avec le public, que l'on ressent comme sincère et généreuse.

Dans la fameuse histoire de Piripipete, (Pierre la boulette en français) héros flemmard et malin, mais ignare en matière de religion, le conteur met en scène

\* Sorte de griot italien cf Sésame n°4



## Le Conte en chantant

J'ai lu un jour quelque part cette citation d'une conteuse nommée Colette Avril – dont j'ignore par ailleurs la raison pour laquelle elle n'a jamais été invitée au Festival des Alpes-Maritimes. Il faudra creuser.

Cette citation, la voici :

« *Le conte est plus fait pour éveiller les adultes que pour endormir les enfants* ».

Elle est restée gravée dans ma mémoire et si j'en avais la possibilité je la recopierais volontiers chaque année sur les affiches.

Le programme d'hier soir, à la Turbie, illustrait parfaitement cette citation et reflétait la diversité de ce qu'est le conte. Après la poésie des marionnettes de SERGIO DIOTTI – qui n'ont endormi personne, rassurez-vous – c'est un trio rock qui a pris place dans le gymnase de la Turbie... Tu parles d'un trophée d'Auguste ! Saleté de pluie ! Dans un chuchotis en voix-off, ANNE DEVAL apparaît toute de rouge vêtue, tandis qu'à ses côtés s'installent CYRIL FAYARD, le batteur (entre autres) et FRED BLANCOT, le guitariste (entre autres). Autant dire qu'on est déjà loin des frères Grimm, revus par Disney. D'emblée, la conteuse agrippe la salle et nous fait chanter en chœur – je trouve

qu'on s'est est plutôt bien sortis.

Encouragée par notre adhésion, elle nous propose un petit tour des histoires dans l'Histoire – la nôtre, les nôtres. Et comme en France, tout finit par des chansons... c'est ainsi qu'ANNE DEVAL commence sa leçon. La *Douce France* de Trénet s'électrifie.

C'est l'histoire d'Elizbieta, journaliste et aristocrate russe qui débarque dans un Paris gouverné par Adolphe Thiers et va vivre la Commune avec la fougue de ses vingt ans.

« *C'était si beau que j'en pleure – C'était si beau que j'en ris – Ce que les femmes ont rêvé – Les Communistes l'ont fait* ». Les chansons, encore et toujours... et la conteuse déborde de talent dans ce registre-là aussi. Convaincue et convaincante comme une chanteuse réaliste.

C'est l'histoire d'Attila-Trompe-la-Mort, le petit malfrat de Marseille, du temps de la Belle Epoque en une saison où les goélands goélaient. Un genre de Robin-

des-Bois mis en procès. Façon Robert Hossein, Anne et ses acolytes nous proposent de le juger en notre âme et conscience, divisent la salle en deux et nous font participer.

Interaction du conte.

Et comme en France... etc... Musette, couplet, batterie, refrain, basse... Les chansons racontent la suite de l'histoire.

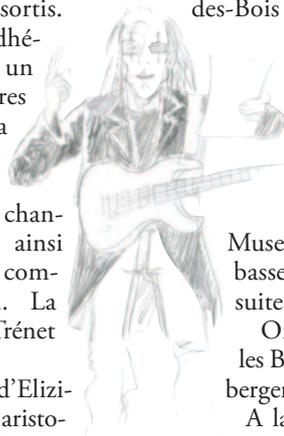
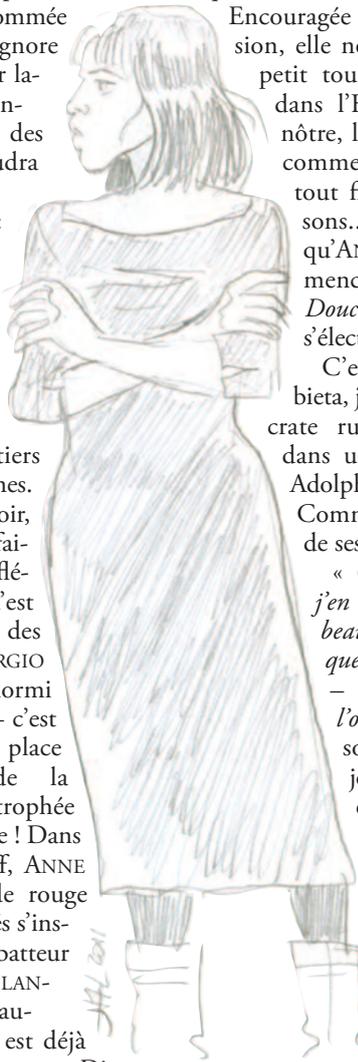
On termine « à bicyclette », dans les Basses-Alpes avec le désespoir d'un berger contemporain.

A la sortie, les commentaires vont bon train : « *C'est pas vraiment du conte...* », « *C'est plutôt un tour de chant...* »

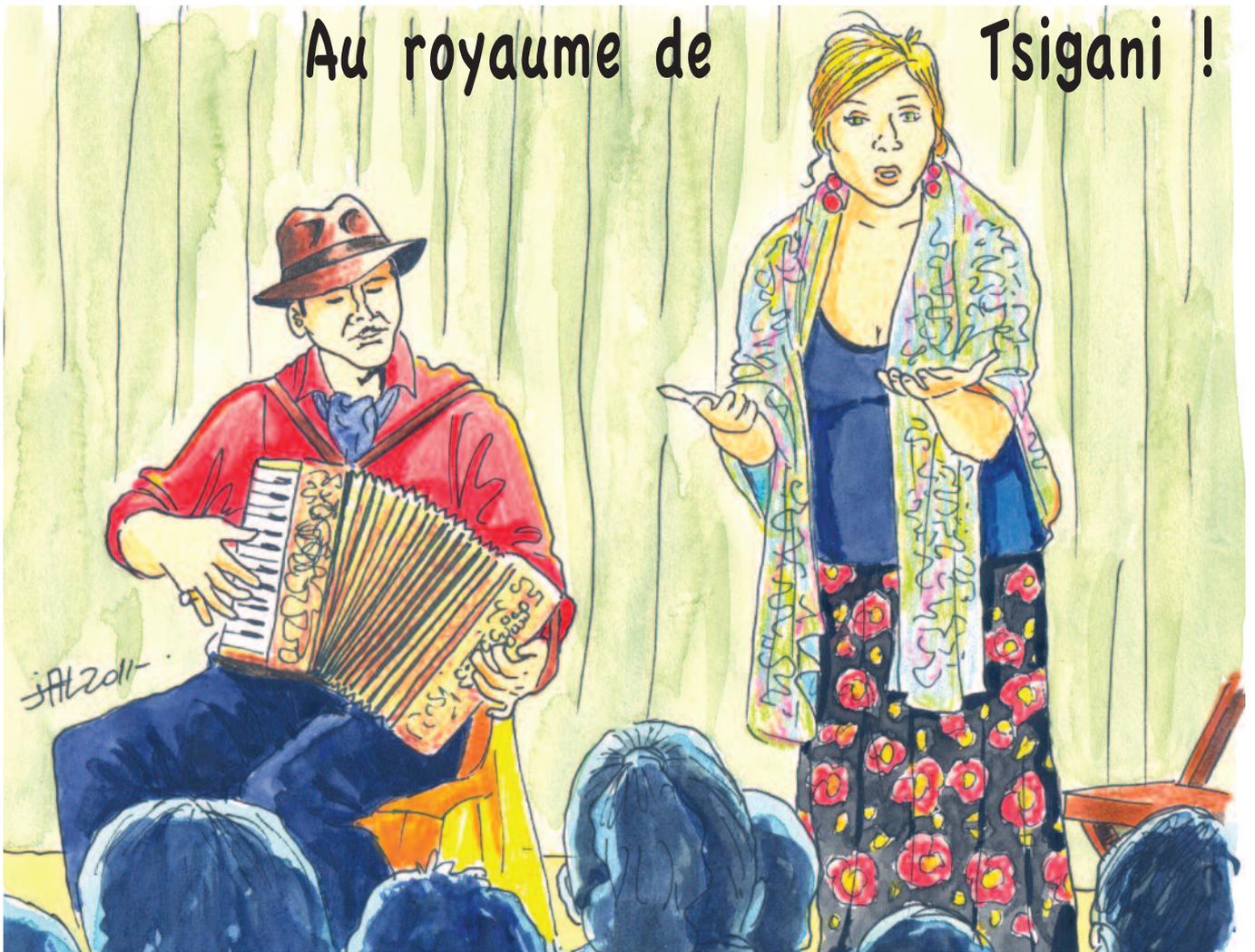
En tout cas, les adultes sont éveillés. Et je finirai cet article comme je l'ai commencé, par une citation que j'aime, d'une conteuse que j'aime (Fiona MacLeod) et que le Festival a invitée cette fois-ci :

« *Ces trois-là sont vraiment époustouflants de talent.* »

Véronique Serer



# Au royaume de Tsigani !



À tous les Tsiganes, les Roms, les Ma-nouches, les gens du voyage... bienvenue au 21ème Festival du Conte des Alpes-Maritimes.

Avec Armelle et Peppo nous avons encore à faire à des redoublants, mais quand on aime, on ne *conte* pas. Cette fois-ci, ils reviennent avec la roulotte et même si les conditions climatiques n'ont pas permis de l'utiliser comme décor hier après-midi (il pleuvait des hallebardes), l'univers tsigane était quand même présent dans la salle qui était prévue pour le repli en cas de pluie.

ARMELLE AUDIGANE, toujours aussi pé-

tillante, a entraîné le public dans son sillage après, bien sûr, une rapide leçon de vocabulaire en langue romanès, la langue des Roms.

Quand à PEPP0, sa musique nous évoque des images de bohème et de nostalgie, des parfums de voyages, des danses autour du feu de camp au milieu des roulettes.

Ses instruments, accordéon et concertina, nous remplissent d'émotions et nous font monter les larmes aux yeux. Le visage sans cesse souriant, il partage sa musique avec le public.

L'univers d'ARMELLE et PEPP0 est un

univers attendrissant, rempli de poésie.

Avec bonheur, ils nous ont offert leur culture, une culture à laquelle ils sont très attachés : ô combien importantes sont les valeurs familiales et la transmission du savoir et de la mémoire à leur *tchavé* (enfants).

Alors, michto ARMELLE et PEPP0 et à demain, à Biot, pour une dernière rencontre.

Véronique Letitre & Audrey Derrien

Armelle Audigane, Peppo et leur roulotte seront à Biot, place De Gaulle, à partir de 16 heures 30 pour vous offrir des contes et de la musique des Balkans.

## LES INTERVIOUVEURS, "ARE BACK! AGAIN!"

Bitou x JAL II.



93.